

WALD

Der Zahn der Zeit nagt

Der Klimawandel kommt den Borkenkäfern entgegen, die heuer die Rottannen massiv angegriffen haben.

VON THIERRY LUTERBACHER

Er ist ein schrecklicher Attentäter, ein Serienmörder von dunkelbrauner Farbe mit einem zylindrischen Körper von etwa fünf Millimetern. Der gefürchtete Borkenkäfer legt seine Eier in Baumrinden, fast ausschliesslich in jene der Fichten. Die Larven unterbrechen den Saffluss innerhalb des Stammes, was den Tod des befallenen Baumes verursacht.

Der Borkenkäfer hat es besonders auf die Rottannen abgesehen: Er vermehrt sich in der Rinde der bei den Stürmen Anfang Jahr entwurzelt Bäume. Die Trockenheit während des Sommers setzte auch den noch verwurzelten Rottannen zu: Sie waren zu geschwächt, um sich zu wehren und die Borkenkäfer in abgesondertem klebrigem Harz zu ertränken.

Attacke. «Es gibt unzählige Borkenkäfer-Arten, der Buchdrucker ist mit Abstand jener, der an den Rottannen am meisten Schaden anrichtet», so der Oberförster der Burgergemeinde Biel, Kuno Moser. «Wir wissen seit vergangem Frühling, dass die Borkenkäfer-Invasion beständig bleibt, sie war stärker als in den Vorjahren. Die Attacke war massiv, die Fichten hatten keine Chance.»

Volumen und Farbe der Krone geben Auskunft über die gute oder schlechte Gesundheit des Baumes; wenn die Rottanne vom Borkenkäfer befallen ist, verfällt sie und ihre Nadeln werden rostfarben. «Alles, was wir tun können, ist zu versuchen, die Verbreitung des Buchdruckers zu verhindern. Wenn wir den Stamm entrinden und so den Käfer früh vernichten, reduzieren wir natürlich seine Vermehrung», sagt Moser und erinnert daran, dass das Gesetz jegliche chemische Behandlungen und jeglichen Dünger im Wald verbietet.

Aussterben. Die Rottanne ist hauptsächlich in den Voralpen beheimatet,

sie ist der am weitesten verbreitete Baum der Schweiz. Die Entwicklung einer Larve bis zur Flugfähigkeit des Käfers hängt massgeblich von der herrschenden Basistemperatur ab. In höher gelegenen Regionen kommt der Frühling später und der Käfer kann sich nur in einer Generation vermehren. Im Flachland kann er sich im Extremfall bis zu dreimal vermehren, was ein exponentielles Wachstum zur Folge hat. Ist die beliebte Rottanne also langfristig vom Aussterben bedroht, besonders die in den Ebenen? «Es ist zu befürchten. Wenn die Verwüstung der Fichte – des wichtigsten Baums auf dem Baumarkt – anhält, ist ihr Anbau nicht mehr rentabel. Gibt es weniger Rottannen, gibt es folglich weniger Borkenkäfer, was seine Vermehrung wiederum schlagartig eindämmen würde», antwortet Moser. «Die Burgergemeinde Biel ist besorgt und wir fragen uns, welche Bäume der globalen Erwärmung am besten standhalten werden. Bedrohlich ist nicht nur der Borkenkäfer, sondern Krankheiten allgemein.»

Der Wald der Burgergemeinde hat stark unter der Dürre gelitten. «Erst im nächsten Frühling werden wir das ganze Ausmass des Schadens feststellen können», so Moser.

Normalfall. Auf dem Land der Burgergemeinde von Sankt Immer, das zwischen 900 und 1500 Metern über Meer liegt, haben die Stürme im Januar und Februar nicht allzu viel Schaden verursacht. «Ich habe zwei Wälder, die sich ein wenig unterscheiden», sagt Claude Domont, Förster der Burgergemeinde Sankt Immer, «jenen des Montagne du Droit mit dem Mont Soleil und auf der gegenüberliegenden Talseite den Forêt de l'Envers. Es hatte mehr Borkenkäfer als üblich, was ein Anzeichen für hohe Temperaturen ist, aber weniger als bei meinen Kollegen aus dem Berner Jura und dem Jura. Je näher man gegen Delsberg oder Biel rückt,



Kuno Moser: «Die Borkenkäfer-Attacke war massiv, die Fichten hatten keine Chance.»

umso mehr Borkenkäfer hat es. Unsere Höhe schützt uns. Bis jetzt zittere ich nicht um das Sankt-Immer-Tal!»

Die Bieler und bernjura-sischen Wälder wurden bereits Opfer der Klimaerwärmung und des Borkenkäfers, die höhergelegenen wurden weitestgehend verschont. Aber erwärmt sich die Erde weiter, wird Dürre mehr und mehr alltäglich. ■

Kuno Moser (en haut): «L'attaque des bostryches a été massive, ce qui n'a laissé aucune chance aux épicéas.»

FORÊTS

Fatale boucle de cheveux

Le dérèglement climatique sert la cause du bostryche qui cette année a déclenché une attaque massive contre les sapins rouges.

PAR THIERRY LUTERBACHER

C'est un assassin redoutable, un tueur en série de couleur brun foncé, au corps cylindrique d'environ 5 millimètres. Ce scolyte redouté pond dans l'écorce, pratiquement exclusivement celle des épicéas, les larves interrompent le flux de la sève à l'intérieur du tronc et provoquent ainsi la mort de l'arbre infesté.

Ce coléoptère se nomme bostryche typographe, du grec Bostrukhos que l'on peut traduire par le joli nom de «boucle de cheveux». Il n'a pourtant rien de poétique et ravage les sapins rouges de nos forêts en se multipliant sous l'écorce des arbres déracinés lors des tempêtes du début d'année. Le coup de grâce a été porté par la sécheresse de l'été: trop affaiblis, les épicéas n'ont pas été en mesure de se défendre en sécrétant de la résine collante pour noyer les scolytes.

Attacke. «Il y a d'innombrables espèces de bostryches, le typographe est de loin celui qui occasionne le plus de dégâts aux sapins rouges», déplore Kuno Moser, inspecteur des forêts à la Bourgeoisie de Bienne. «Nous savions depuis le printemps que l'invasion du bostryche allait être conséquente, le niveau était déjà situé plus haut que lors des dernières années. L'attaque a donc été massive ce qui n'a laissé aucune chance aux épicéas.»

Le volume et la couleur du houppier indique

la bonne ou la mauvaise santé de l'arbre; lorsque le sapin rouge est infesté par le bostryche, il dépérit et ses aiguilles roussissent. «Tout ce que l'on peut faire, c'est d'essayer d'empêcher la propagation des scolytes. Si l'on anéantit le coléoptère assez tôt, en écorçant le tronc, on réduit bien sûr sa multiplication», explique Kuno Moser, en rappelant que la loi défend toute intervention chimique et tout engrais dans la forêt.

Extinction. Le domicile du sapin rouge se situe avant tout dans les Préalpes, c'est l'arbre le plus répandu de Suisse. Le développement de la larve dépend d'une température de base jusqu'à son envol. En altitude, le printemps arrive plus tard et le coléoptère ne peut produire qu'une seule génération, alors qu'en plaine, dans les cas extrêmes, jusqu'à trois avec en conséquence une multiplication exponentielle.

À long terme, le bien-aimé sapin rouge est-il donc menacé d'extinction, particulièrement en basse altitude? «D'un point de vue strictement économique, on peut le craindre! Si les ravages causés à l'épicéa – l'arbre le plus présent sur le marché de la construction – continuent, sa culture ne sera plus rentable. Cela dit, s'il y a moins de sapins rouges, il y aura obligatoirement moins de bostryches, ce qui du coup va affaiblir sa propagation», répond Kuno Moser mi-figue, mi-raisin. «C'est

inquiétant pour la Bourgeoisie de Bienne et nous nous demandons déjà aujourd'hui quels seront les arbres qui résisteront le mieux au réchauffement climatique. Il ne s'agit plus seulement du bostryche, mais des maladies en général.»

Les forêts de la bourgeoisie de Bienne ont fortement soufferts de la sécheresse, on l'a vu à la décoloration des frondaisons. «Mais ce n'est que le printemps prochain que l'on pourra constater à quel point», précise Kuno Moser.

Ça craint. Sur les terres de la Bourgeoisie de Saint-Imier, qui se situe entre 900 et 1500 mètres d'altitude, les tempêtes de janvier et février n'ont pas occasionné trop de dégâts. «J'ai deux forêts un peu différentes», précise Claude Domont, garde forestier de la Bourgeoisie de Saint-Imier, «celle de la montagne du Droit avec le Mont Soleil et sur l'autre versant celle de l'Envers. Il y a eu plus de bostryches que d'habitude, ce qui est un signe de fortes températures, mais beaucoup moins que mes collègues du Jura bernois et du Jura. Plus on va vers Delémont, plus on va contre Bienne et plus y en a. Notre altitude nous protège tout de même un peu. Aujourd'hui, je ne tremble pas pour le val-lon de Saint-Imier!»

Les forêts de Bienne et du Jura bernois ont été victimes du réchauffement climatique et du bostryche, celles situées en altitude s'en tirent à meilleur compte. Reste que la sécheresse pourrait devenir la norme du dérèglement climatique d'ici à la fin du siècle. De quoi se dire que ça craint! ■



PHOTO: JOEL SCHWEIZER

Reklame/Reclame

«KMU sind die zentrale Stütze unserer Region – wir engagieren uns für sie.»

«Les PME sont les piliers de notre région, c'est pourquoi nous leur apportons notre appui.»

Francis Willemin
Rue Centrale 46, 2502 Bienne
032 327 46 96

Verena Probst
Hauptstrasse 28, 3250 Lyss
032 387 85 12

Stéphane Schwendimann
Rue Basse 2, 2610 St-Imier
032 942 34 30